

RECHERCHES ANTHROPOLOGIQUES  
EN ÉGYPTÉ, PAR E. CHANTRE (LYON, A. FREY, 1904).

COMPTE RENDU CRITIQUE PAR M. LE D<sup>r</sup> E. HOUZÉ.

Le magnifique ouvrage que vient de publier M. Chantre, membre honoraire de notre Société, et dont il nous fait hommage, présente le plus haut intérêt au point de vue des origines du peuple égyptien, qui a précédé tous les autres dans la voie de la civilisation.

Dans une introduction fort soignée, où des renseignements bibliographiques nombreux figurent à la fin de chaque page, le savant anthropologiste passe en revue et discute les différentes opinions qui ont été émises sur la formation ethnique de l'Égypte. Les populations anciennes ont été étudiées par les philologues, les archéologues et les anthropologistes, mais les populations actuelles ont été plus négligées. Or, c'est en étudiant les caractères physiques des descendants que l'on pourra arriver à démêler les origines des ancêtres.

Les recherches ne doivent pas être dirigées du côté du Delta, véritable boulevard de tous les peuples de l'Orient, mais du côté de la Haute Égypte, où la population, groupée autour des souverains memphites et surtout thébains, est restée plus indépendante et plus pure que celle du Nord.

C'est donc au Sud et jusqu'aux frontières du Soudan qu'il faut aller étudier les véritables Égyptiens, Coptes et Fellahin, ainsi que leurs congénères, les Bedjah. M. Chantre s'est entouré de tous les renseignements capables d'éclairer l'ethnologie des populations actuelles et anciennes, et il a mené ses recherches avec autant de rigueur que celles qu'il a entreprises antérieurement au Caucase, en Arménie et en Asie Mineure.

Les matériaux utilisés par l'auteur sont nombreux. Cent cinquante momies appartenant à presque toutes les dynasties, un millier de crânes des mêmes époques, de provenance aussi exacte que possible, constituent l'inventaire de la période ancienne; l'époque actuelle est représentée par huit cent cinquante-huit sujets vivants, mesurés et photographiés et pris dans les groupes principaux.

Le premier chapitre est consacré aux temps préhistoriques; en Égypte comme partout, l'industrie lithique a passé par les mêmes phases d'évolution. On y trouve des vestiges nombreux de l'époque paléolithique, représentée surtout par les types mesvinien et chelléen. Quant à l'industrie éolithique signalée par Schweinfurth, l'auteur n'en parle pas, mais nous avons lu dans le compte rendu que M. Capitan a fait dans le dernier numéro de la *Revue de l'École d'anthropologie de Paris* (1<sup>er</sup> janvier 1905, p. 24), que M. Chantre admet cette aurore de l'industrie lithique. M. Capitan ajoute que l'auteur a fait acte d'adhésion au Congrès de Grenoble, en août 1904; c'est lui, du reste, qui a découvert, il y a quinze ans, dans les graviers de Curson (Drôme), des galets de quartzite brisés artificiellement, accommodés à l'usage; dans le même gisement se trouvaient des ossements d'*Elephas antiquus*. (*L'homme quaternaire dans la vallée du Rhône.*)

La civilisation néolithique a laissé en Égypte des restes nombreux de son extraordinaire développement; c'est là que la taille a atteint son apogée, et aucune pièce, même dans les musées scandinaves, n'est faite avec cette perfection que nous pouvons admirer à notre Musée du Cinquantenaire, qui en possède de merveilleux spécimens.

M. Chantre fait remarquer que les nécropoles de Negadah et d'Abydos renferment, outre les pièces néolithiques, des objets sûrement plus récents en bronze et en ivoire, etc. On y trouve même des stèles et des sceaux de rois, de Menès entre autres, vestiges historiques. L'industrie néolithique semble avoir persisté longtemps dans la vallée du Nil, en même temps que l'industrie

métallurgique. L'auteur cite ensuite quelques rares constructions mégalithiques.

L'époque métallique paraît remonter très haut et débute par le cuivre ; le bronze se trouve dès la IV<sup>e</sup> dynastie, et le fer a été rencontré dans la pyramide d'Ounas, de la V<sup>e</sup> dynastie.

M. Chantre consacre plusieurs pages aux connaissances ethnologiques des Égyptiens signalées depuis Champollion ; il retrouve dans les statues anciennes plusieurs types qui se rapportent aux populations actuelles. Il ne croit pas cependant, et nous sommes absolument de son avis, que l'on puisse relever sur les statues des mensurations capables de nous renseigner avec précision. Quant aux peintures, même quand elles constituent de véritables portraits, elles sont faites généralement d'après un type conventionnel. Manouvrier fait remarquer que la tête momifiée de Ramsès II et son portrait présentent des dissemblances manifestes.

M. Chantre aborde ensuite l'époque historique et il étudie chaque période séparément ; il décrit la morphologie du crâne, relève les mesures les plus importantes et soumet les indices à l'ordination et à la sériation.

Les temps historiques commencent à la période memphite qui se dégage dans les nécropoles, dont les principales sont Negadah, Abydos, El Amrah, Sakkarah et El Kozan, cette dernière fouillée par l'auteur lui-même. Cent quatre-vingt-quinze sujets de cette période donnent le type moyen suivant : indice céphalique, 72.97 ; indice facial ophryo-mentonnier, 70.02, et indice nasal, 50.00. Dolichocéphalie, mésoprosopie et mésorrhinie. L'écart des indices indique cependant un mélange.

La période thébaine comprend cent huit sujets provenant des hypogées de Gournah, de Deir-El-Medineh, etc. L'indice céphalique moyen est de 76.08, l'indice facial de 94.87 et l'indice nasal de 50.80. Certains rois de cette époque atteignent l'indice de 79.05, relevé sur Toutmosis II.

C'est pendant la période thébaine que la pratique de l'embaumement a atteint la plus haute perfection.

La période saïte ne comporte que quarante six sujets ; l'indice céphalique moyen des crânes est de 74.44, l'indice facial ophryo-mentonnier de 94.02, l'indice nasal de 51.02.

La dernière période ancienne, gréco-romaine et byzantine, se distingue par une élévation de l'indice céphalique ; laissant de côté les mesures relevées par M. Chantre sur les momies, ne signalons que les mesures prises sur les crânes ; soixante-dix sujets ont été étudiés.

L'indice céphalique moyen est de 76.40, l'indice facial ophryomentonnier de 93.89, l'indice nasal de 50.00.

Le mélange est d'autant plus grand que l'on se rapproche des époques les plus récentes. Au moyen âge et à l'aurore des temps modernes, la série de Boulak a un indice céphalique de 79.07 et la série du Musée de Berlin 77.78. Il y a eu un apport de brachycéphales dans le Saïd comme dans toute la vallée du Nil, probablement fourni par les Syriens, dit l'auteur.

Dans la seconde partie de son travail, M. Chantre relève les caractères physiques des populations actuelles.

Le groupe africain comprend les Égyptiens, qui se divisent en Coptes et Fellahin; les Bedjah, qui comprennent les Nubiens et les Éthiopiens, et enfin le groupe des Soudanais orientaux.

Dans le groupe asiatique sont répartis les Arabes Bédouins, les Syriens, les Arméniens, les Juifs, les Turcs et les Caucasiens.

Le dernier recensement khédival de l'Égypte donne une population de 9,734,405 habitants, dont 8,980,278 sont indigènes.

Les Coptes se trouvent surtout dans la Haute Égypte; leur centre de densité est la région de Louqsor. Leur taille est de 1<sup>m</sup>66; l'indice céphalique de 75.10. Les yeux, comme les cheveux, sont foncés.

Les Fellahin sont plus petits, 1<sup>m</sup>63; l'indice céphalique est à peu près le même, 75.00; les cheveux sont souvent bouclés.

Les Bédouins de la péninsule sinaïtique, du Fayoum, etc., ont une taille de 1<sup>m</sup>68; leur indice céphalique est de 73.96.

Les Bedjah ont une taille de 1<sup>m</sup>65, et leur indice céphalique est de 76.88. Les Soudanais orientaux ont 1<sup>m</sup>68, et l'indice céphalique est de 74.47.

Le matériel assez considérable et savamment exploité par l'éminent anthropologiste lui permet des comparaisons fort intéressantes. D'après lui, quoique les Égyptiens soient composés d'éléments divers, ils présentent cependant, dès la plus haute antiquité, une certaine homogénéité dans chacune des régions qui constituent, dès l'origine, le domaine des Pharaons. Cette homogénéité constatée dans les groupes archaïques d'Éléphantine, de Thèbes ou de Memphis, se retrouve également dans les mêmes régions à l'époque actuelle.

Le type des Égyptiens modernes présente des rapports très grands, non seulement avec leurs ancêtres du pays nilotique, mais avec les ancêtres des Berbères des régions voisines, Tripolitaine, Tunisie et Algérie. La population égyptienne a pour représentants actuels les Coptes et les Fellahin, dont la peau varie du blanc jaunâtre au brun rougeâtre; les cheveux sont noirs, souvent bou-

clés et frisés, jamais laineux. La tête est élevée et dolichocéphale. Les éléments asiatiques, Arabes, Bédouins et autres, ont été absorbés par la population autochtone, agricole et très nombreuse.

Mais dans cette population, aussi bien dans l'antiquité qu'à l'époque actuelle, on peut distinguer un type fin et un type grossier. Le premier est élancé, moins dolichocéphale ; il a les extrémités fines et allongées, le nez fort, droit ou un peu convexe ; les femmes de ce type sont représentées dans les tableaux avec la peau jaune ; les hommes, plus exposés au soleil, ont la peau rougeâtre.

Le type grossier est plus trapu, les diamètres transversaux sont plus accusés. La tête est plus longue, ainsi que le visage, qui est plus prognathe ; le nez est droit, court et légèrement concave ; les yeux sont plus petits, parfois bridés ; les lèvres sont plus épaisses, mais non renversées.

M. Chantre tire les conclusions générales suivantes de sa longue et minutieuse étude :

1. Le type des Égyptiens anciens et modernes est empreint d'une unité et d'une individualité remarquables malgré les vicissitudes nombreuses et les immigrations multiples qu'ils ont eu à subir ;

2. Tout démontre que dans cette région, plus que partout ailleurs, les invasions pacifiques ou guerrières n'ont eu aucune influence durable sur le type de la population locale ; le sol de la vallée du Nil paraît, en particulier, s'assimiler à peu près toutes les formes étrangères ;

3. Les ressemblances que présente la morphologie des Égyptiens avec celle des Bedjah et des Berbères prouvent, non pas une filiation des uns aux autres, mais une communauté d'origine ;

4. Cette origine est, pour les Égyptiens comme pour tous les habitants de l'Afrique antérieure, l'autochtonie, car rien ne prouve qu'ils aient émigré d'autre part ;

5. Ils doivent constituer, pour la plupart, cet ensemble ethnique que les anciens appelaient Lybiens ;

6. L'antiquité de la civilisation égyptienne remonte, sans aucun doute, au delà des temps historiques ; seuls, toutefois, des vestiges des industries primitives de l'âge de la pierre révèlent la présence de l'homme avant la première dynastie ;

7. La civilisation égyptienne est autochtone, comme le peuple égyptien qui l'a créée, et le développement merveilleux qu'il a atteint n'est dû qu'à son génie incomparable

C'est ainsi que Chantre termine son bel ouvrage, illustré de magnifiques planches. Nous lui adressons, au nom de la Société d'anthropologie de Bruxelles, nos plus vives félicitations.

Qu'il nous permette cependant de discuter ses conclusions, qui ne paraissent pas entièrement d'accord avec ses propres recherches : les types de l'Égypte et de toute la région septentrionale de l'Afrique sont, pour la plupart, dolichocéphales, ce qui, dans la comparaison de l'indice céphalique, enlève à celui-ci une grande partie de sa valeur. Manouvrier, dans son compte rendu, partage la même opinion. La face, la forme du nez, des orbites donnent des indications plus appréciables. D'après l'auteur lui-même, si les types étrangers se sont noyés dans la masse plus nombreuse, ils ont modifié celle-ci en se fusionnant. La dolichocéphalie ancienne a diminué pour se rapprocher de la mésaticéphalie aux époques saïte, gréco-romaine et byzantine; elle augmente dans les séries actuelles, parce qu'il n'y a plus apport suffisant d'éléments étrangers. Si les brachycéphales n'ont pas eu une grande influence, c'est que toutes les contrées avoisinantes étaient occupées en majorité par des dolichocéphales du type méditerranéen.

Le nom de Lybiens aurait dû être rejeté, et il est regrettable que les anthropologistes continuent à se servir des noms vagues employés par les historiens. De tout temps, les Lybiens ont constitué une population très mélangée, en contact permanent avec des tribus soudanaises, et l'anthropologie constate parmi eux plusieurs types et sous-types. Un des types berbères est caractérisé par la dolichocéphalie, la face large, la mésorrhinie et descend du type européen quaternaire de Laugerie-Basse évolué en type de Cro-Magnon. Dès ces époques lointaines, il paraît avoir essaimé sur tout le littoral de la Méditerranée. On le retrouve dans la civilisation argarienne, on peut le suivre en Corse, en Sardaigne et en Sicile; ce type méditerranéen constituait un facteur important de la population insulégéenne et mycénienne; il s'est probablement plus mélangé sur le littoral africain; quand la période protohistorique s'est dégagée pendant la civilisation néolithique, la population du Nil était déjà fortement croisée. A toutes les époques, le sol de l'Égypte, extrêmement fertile, a attiré l'immigration guerrière ou pacifique.

C'est pourquoi nous ne pouvons admettre aucune théorie exclusive; nous repoussons celle de de Morgan, qui place les ancêtres des Égyptiens en Mésopotamie; nous n'admettons pas davantage celle de Schweinfurth, qui les fait venir d'Arabie. Quant à la *New Race* de Flinders Petrie, d'origine lybienne, nous avons déjà dit que le

mot historique de lybien comporte différents types et qu'il doit être rejeté par les anthropologistes aussi bien que le mot race, détourné de sa signification.

Nous avons déjà dit que les types humains de l'Égypte sont dolichocéphales, ce qui rend absolument illusoire l'indice céphalique; celui-ci a l'air d'identifier des types qui varient de taille, de couleur, dont le croisement vient encore compliquer le diagnostic ethnique. Nous admettons comme autochtones le type noir et ses variétés refoulés par une population mélangée venue d'Europe et d'Asie. Le littoral de la Méditerranée peut avoir été colonisé dans tout son pourtour par un type prédominant, envoyant ses essaims à des époques diverses et se modifiant d'une manière différente au contact des populations antérieures.

En examinant les statues et les portraits, on ne peut s'empêcher de constater un air de famille entre les Égyptiens, les Kabyles et les Espagnols, ainsi que le fait remarquer notre savant ami Manouvrier dans son compte rendu. Ils proviendraient, les uns et les autres, du vieux type quaternaire de Laugerie-Basse.

Du reste, les populations du sud de l'Europe et du nord de l'Afrique sont reliées entre elles par des dispositions artistiques remarquables. Celles-ci s'affirment dès l'époque quaternaire dans les peintures de Combarelles, dans la merveilleuse polychromie d'Altamira; plus tard, nous voyons la civilisation argarienne en rapport avec l'orient de la Méditerranée, avec l'archipel insulégéen. L'art égéen prend contact avec l'Égypte dès l'époque néolithique, contact qui s'affirma à l'époque minoëne pour aboutir à cet admirable développement que l'on constate à Tyrinthe, à Mycènes et à Orchomène.

Cet essor prodigieux a été arrêté par les barbares hellènes, par les Doriens, qui représentent, à ce tournant de l'histoire, la France destructrice de la haute culture gallo-romaine.